

LA  
**PETITE BAVARDE ILLUSTRÉE**

MONDAIN, LITTÉRAIRE & SATIRIQUE

Rédaction et Administration : 6, pl. des Terreaux.  
Abonnements, 10 fr. par an. Six mois, 6 fr.

L. D'ASCO, Rédacteur en Chef.  
De SAINT-SAVIN, Secrétaire de la Rédaction.

Vente en Gros, G. MÉLIN, 1, rue de Jussieu.  
Annonces, V. FOURNIER, 14, rue Confort.



**ADRIENNE ROUX**

ARTISTE COUTURIÈRE



## ADRIENNE ROUX

Sans doute je ne veux pas te faire le portrait d'Adrienne Roux, chère lectrice, puisque notre dessinateur s'en est si bien acquitté à la précédente page. Il serait malséant aussi que je t'aille sa biographie, puisque mon collaborateur Nestor s'est chargé de cette tâche dans le n° de la *Bavarde*.

Deux mots seulement, quelque chose comme une notice au bas d'une photographie. Adrienne Roux à vingt-neuf ans, maigrelette, pignole, gentille, et coquette, elle n'est pas belle, mais elle a su plaire cependant. A ceux qui se sont laissés tenter par cette physionomie cruellement railleuse, je n'adresserai qu'un sarcasme, me contentant à les comparer aux gamins qui vers l'automne courent le long des haies en quête de liberté et d'air pur, et qui cueillent aux branches épineuses des buissons, ces fruits aigres qu'on appelle des prunelles.

Ces petites baies dont la saveur âcre fait frissonner, leur arrachent la gorge, et cependant ils en mangent toujours et toujours avec un nouveau plaisir.

Adrienne Roux c'est le fruit qu'on arrache à travers les épines, ce fruit sauvage qui par son aigreur et son acidité même, attire plus que les fraises parfumées et suaves, qu'on peut sans difficulté cueillir sous l'épaisse feuillée de la forêt.

Excellente couturière, elle n'exerce qu'à temps perdu, c'est la reine de l'élégance lyonnaise, la petite diava du bon goût.

Patineuse acharnée, le Skating des Folies-Bergère ne s'honore d'aucun sujet qui puisse rivaliser avec elle, elle possède au plus haut degré la science du patin, et connaît les moindres secrets du rink. Si tu veux en savoir plus long, prend lecture cher lecteur des illustrations de mon ami Nestor. Pour moi, je ne puis résister au désir de te donner le sonnet, que je fis voilà quelque six mois à l'intention d'Adrienne:

Cette charmante maigrelette  
Quoiqu'elle arbore le grand ton  
Fume toujours la cigarette  
Sans crainte du « qu'en-dira-t-on ».

Elle est gracieuse coquette,  
Méchant parfois ! — Oui mon bon,  
L'art de trousseur une toilette,  
Adrienne le tient à fond ;

Le champagne elle aime beaucoup ;  
Au risque de rompre son cou,  
Aux Folies-Bergère elle glisse,

Elle glissa bien autre part,  
Ouvrit brèche à plus d'un rempart  
Car c'est la reine du caprice.

DE SAINT-SAVIN.

## Inauguration

DU

# BATEAU-FLEURS

Je me promenais paisiblement l'autre soir sur la rive droite de la Saône, jetant aux molles brises du soir les nuages parfumés de ma cigarette, lorsqu'il me sembla entendre dans le lointain comme le bruit affaibli d'une musique harmonieuse. — Je me demandais quels musiciens ambulants pouvaient bien donner une sérénade en ces lieux, lorsque, après avoir parcouru un espace de cent mètres environ, j'aperçus sur le fleuve, un bateau tout scintillant de dorures, éclairé à giorno par un triple cordon de globes multicolores et de lanternes chinoises. Une passerelle était jetée entre le quai et le bord du bateau. Je m'y avançai ; lorsque je fus à l'escalier, je me trouvai

face à face avec une femme qui me dit: C'est vingt-cinq francs, à moins que vous ne fassiez partie de la presse. Je m'empressai d'exhiber ma carte et de questionner cette contrôleuse. Où suis-je donc, lui demandai-je? le hasard m'aurait-il conduit dans un guet-à-pens. — Ne craignez rien, monsieur, me répondit-elle, vous êtes au concert de bienfaisance donné par les Belles-Petites, à l'occasion de l'inauguration du bateau de fleurs.

J'entrai.

Après avoir laissé mon pardessus et ma canne aux mains d'une souflette du vestiaire, après avoir traversé de longs corridors aux murs peints à la chinoise, je me trouvai dans une vaste salle du plus original aspect; des découpures fantastiques s'entrelaçaient de toutes parts, laissant, de place en place, s'avancer une tête de dragon tenant à ses dents une grosse lanterne que la moindre brise des couloirs faisait osciller; les panneaux étaient couverts de peintures chinoises, non plus de ces grossières fresques où la perspective la plus élémentaire et la vraisemblance la moins osée sont à jamais bannies, mais des charmantes scènes, qu'on eut dit dessinées par Robida ou par Grévin; à peine avais-je pris place dans un fauteuil aux sculptures fantastiques, qu'une petite chinoise, vint m'apporter le programme — 3 francs. C'était cher, mais il ne faut rien marchander à la bienfaisance... et puis il était en elzévirien du meilleur crû, sur velin, avec culs-de-lampe et vignettes. Comme l'on m'apportait une tasse de thé célestial, je lus le programme. Mes lectrices me sauront gré de le reproduire.



## INAUGURATION DU BATEAU-FLEURS

### CONCERT DE BIENFAISANCE

Donné par les Belles-Petites Lyonnaises

#### 1<sup>re</sup> PARTIE

- M<sup>lles</sup> Elodie Valois — *Je suis sageuse* (ch. com.).  
— Jeanne Debray, — *Prenez donc une cuisinière* (ch. com.).  
— Adrienne Roux. — *Le Nicaragua* (romance).  
— Fanny Jackson. — *Les hommes sont si drôles* (bluette).  
— Henriette Kaillou. — *La Femme à Papa*.  
— Lucy Bernard. — *Les Canotières de la Crotte-Rousse* (bouffonnerie).

#### GRAND DIVERTISSEMENT ECENTRIQUE

Kaillou — Sisters. — Marguerite. — Céline. — Henriette.

#### 2<sup>e</sup> PARTIE

- M<sup>lles</sup> Jenny l'Auvergnate — *Nous n'étions ni hommes ni femmes* (ch. com.).  
— Annette Bassin. — *Le Pont des Soupirs* (parodie).  
— Maria Courtaix. — *Le Boulevard des Etudiantes* (chanson).  
— Ma Mère m'attend. — *Maman est là-bas qui m'attend* (air Tramway).  
— Elodie Valois. — *Je chante mes nobles aïeux* (romance).  
— Marie Matossi. — *Les écrevisses en cabinet particulier* (monologue).  
— Annette la Licheuse. — *Le Petit Bleu*.  
— Jenny Bidel — *Mon singe et moi, moi et mon singe!* (tyrolienne).  
— Mariette. — *Les Cocottes* (poésie de Karl Munte)

Le ballet des belles-petites — costumes chinois — exécuté par M<sup>lles</sup> Louissette, Léonie Matricon, Catherine Plassard, Marie la Boulotte, Jenny Bidel, Joséphine Bernard, Claudine, Titine, Jeanne Mélecass et Fonfon, sous la direction de Mme Adrienne Roux.

Les pianos, de la maison Pleyel, sont tenus par M<sup>mes</sup> Adrienne Roux, Lucy la Folle, Annette Bassin, Joséphine O. D.

L'orchestre est dirigé par Perroline.

Prix unique des places : 25 centimes.

Rideau à 8 heures.

La salle était pleine de toutes parts ; parmi les assistantes j'ai remarqué la Baronne, Pauline Desgeorges, Jeanne la Chatte, dans un magnifique costume de velours rose, Elisa Belligand, Louise Berger,

Anna Oberley, Jeanne Perrin, Félicie Baudemont, Louise Deschamps et Hélène Courtois.

La soirée fut charmante et je félicite vivement nos belles-petites de l'heureuse idée qu'elles ont eue. Plusieurs demi-mondaines de la province avaient été conviées ; au nombre de ces dernières j'ai rencontré : Nana Kilomètre, de Dijon, Elisa Loulou, de Saint-Etienne, Rachelle, de Romans, Philomène, de Valence, Héloïse, de Chambéry, Annette, de Châlon, Franceline, d'Annecy, Hélène, de Belleville, Hyacinthe, de Nancy, Mathilde, de Montpellier, Nini Castagnette d'Avignon, Nini, de Mâcon, Berthe, de Grenoble, Janne, de Firminy, Fanny Lagnon, de Villefranche, Planche à Pain, de Montélimar et Jeanne la Brune, de Tournon.

La plantureuse Jeanne Debray, ex-artiste de la Scala, a été vigoureusement applaudie dans sa chansonnette « Prenez donc une cuisinière » ; Ma mère m'attend qui, cependant, s'était exhibée dans une toilette de satin blanc, a été sifflée avec beaucoup d'accord et a dû se retirer dès le 2<sup>e</sup> couplet ; on ignore si elle a survécu à son désespoir.

Les sœurs Kaillou ont obtenu un immense succès dans leurs bouffonneries excentriques ; plus de vingt bouquets se sont étendus à leurs pieds ; les aides-machinistes ont dû intervenir pour désencombrer la salle de cette avalanche de fleurs.

Maria Courtaix a été vivement applaudie dans le « Boulevard des Etudiantes, » qu'elle chante avec une grâce qu'envierait Musette.

Le public est resté froid pour « les Canotiers » de Lucy Bernard. Adrienne Roux a été sublime dans sa romance « le Nicaragua, » où elle raconte en accents émus ses nombreuses aventures à la cataracte et dans ses environs.

Elodie Valois a chanté « Mes nobles aïeux » avec toute l'ardeur que peut lui communiquer le sang royal qui coule dans ses illustres veines.

Marie Matossi a fort bien dit « les Ecrevisses » et Mariette s'est montrée très fine dans la poésie de notre collaborateur Karl Munte, « les Cocottes. » Jenny Bidel a été rappelée 8 fois et a dû, à la demande générale, exhiber son singe.

Le ballet des belles-petites, fort bien ordonné par la skatigneuse Adrienne Roux, a été fort goûté. A minuit s'est terminée cette magnifique soirée ; la recette s'élève, dit-on, à 5,000 francs ; nous reparlerons, chère lectrice, du bateau-fleurs qu'on vient d'inaugurer sur la Saône.

A. DELIONS.

## DÉLIRE !

A Marie Mulhouse.

Je savais ton amour, j'étais exempt d'alarmes ;  
Coupable j'eusse été d'en douter, même un peu.  
Dans ta voix il chantait, il brille dans tes larmes,  
Tes baisers me l'ont dit dans leur langue de feu.

Quand j'étais près de toi j'en croyais ton sourire  
Et quand je te quittais j'en croyais ta douleur.  
Mais je crois encor mieux aujourd'hui mon délire,  
Délire de l'esprit, trouble profond du cœur.

Oui, pendant que le feu dévorant de la fièvre  
Brûlait mon jeune sang, ô mignonne, ma lèvres  
A prononcé ton nom de la nuit jusqu'au jour ;

Si ton nom voltigeait sur mes lèvres de flamme,  
C'est qu'il ne restait rien de toi que ta chère âme  
Et de ton âme que l'amour.

LUDOVIC DAUBIER.

## LIRE

DANS LA

# LA BAVARDE

Le Conseil de révision

La Brasserie de la Nuée-Bleue

Une Vente après Décès

Silhouette d'Adrienne Roux

## L'ACCOUCHEMENT <sup>(1)</sup>

Ce soir-là, Adèle monta se coucher vers onze heures. La pensée de la soirée du lendemain la terrifiait; encore trimer, encore être housculée par Julie! et elle ne pouvait plus aller, elle avait tout le bas en compote. Cependant, les couches, pour elle, restaient lointaines et confuses; elle aimait mieux ne pas y réfléchir; elle préférait garder ça longtemps encore, avec l'espoir que ça finirait par s'arranger. Aussi n'avait-elle fait aucun préparatif, ignorante des symptômes, incapable de se rappeler ni de calculer une date, sans idée, sans projet. Elle n'était bien que dans son lit, allongée sur les reins. Comme la gelée prenait depuis la veille, elle garda ses bas pour se coucher, souffla sa bougie, attendit d'avoir chaud. Enfin, elle s'endormit, lorsque de légères douleurs lui firent rouvrir les yeux. C'étaient, à fleur de peau, des pincements; elle crut d'abord qu'une mouche lui piquait le ventre, autour du nombril; puis, ces piqûres cessèrent, elle ne s'en inquiéta pas, accoutumée aux choses étranges et inexplicables qui se passaient en elle. Mais, brusquement, au bout d'une demi-heure à peine d'un mauvais sommeil, une tranchée sourde l'éveilla de nouveau. Cette fois, elle se mit en colère. Est-ce qu'elle allait avoir des coliques, maintenant? Elle serait fraîche, le lendemain, s'il lui fallait courir au pot toute la nuit! Cette idée d'un embarras d'entrailles l'avait préoccupée dans la soirée; elle sentait une pesanteur, elle attendait une débâcle. Pourtant, elle voulut résister, se frotta le ventre, crut avoir calmé la douleur. Un quart d'heure s'écoula, et la douleur revint, plus violente.

— Cré nom d'un chien! dit-elle à demi-voix, en se décidant cette fois à se lever.

Dans l'obscurité elle tira son pot, s'accroupit, s'épuisa en efforts inutiles. La chambre était glacée, elle grelottait. Au bout de dix minutes, comme les coliques se calmaient, elle se recoucha. Mais, dix minutes plus tard, les coliques recommençaient. Elle se releva, essaya encore inutilement, et rentra toute froide dans son lit, où elle goûta un autre moment de repos. Puis, ça la tordit avec une telle force, qu'elle étouffa une première plainte. Était-ce bête à la fin! avait-elle envie, ou n'avait-elle pas envie? Maintenant, les douleurs persistaient, presque continues, avec des secousses plus rudes, comme si une main brutale, dans le ventre, la serrait quelque part. Et elle comprit, elle eut un grand frisson, en bégayant sous la couverture:

— Mon Dieu! mon Dieu? c'est donc ça!

Une angoisse l'envahissait, un besoin de marcher, de promener son mal. Elle ne put rester au lit davantage, ralluma la bougie, se mit à tourner autour de sa chambre. Sa langue se desséchait, une soif ardente la tourmentait, tandis que des plaques rouges lui brûlaient les joues. Quand une contraction la pliait brusquement, elle s'appuyait contre le mur, saisissait le bois d'un meuble. Et les heures passaient dans ce piétinement cruel, sans qu'elle osât même se chauffer, de peur de faire du bruit, garantie seulement du froid par un vieux châle jeté sur ses épaules. Deux heures sonnèrent, puis trois heures.

— Il n'y a pas de bon Dieu! se disait-elle tout bas, avec un besoin de se parler et de s'entendre. C'est trop long, ça ne finira jamais.

Pourtant, le travail de préparation s'avavançait, la pesanteur descendait dans ses fesses et dans ses cuisses. Même lorsque son ventre la laissait un peu respirer, elle souffrait là, sans arrêt, d'une souffrance fixe et têtue. Et, pour se soulager, elle s'était empoigné les fesses à pleines mains, elle se les soutenait, pendant qu'elle continuait à marcher en se dandinant, les jambes nues, couverte jusqu'au genoux de ses gros bas. Non, il n'y avait pas de bon Dieu! Sa dévotion se révoltait, sa résignation de bête de somme qui lui avait fait accepter sa grossesse comme une corvée de plus, finissait par lui échapper. Ce n'était donc pas assez de ne jamais manger à sa faim d'être le souillon sale et gauche, sur lequel la maison entière tapait: il fallait que les maîtres lui fissent un enfant! Ah! les salauds! Elle n'aurait pu dire seulement si c'était du jeune ou du vieux, car le vieux l'avait encore assommée, après le mardi gras. L'un et l'autre, d'ailleurs, s'en fichaient pas

mal maintenant qu'ils avaient eu le plaisir et qu'elle avait la peine! Elle devrait aller accoucher sur leur paillason, pour voir leur tête. Mais sa terreur la reprenait: on la jetterait en prison, il valait mieux tout avaler. La voix étranglée, elle répétait, entre deux crises:

— Salauds!... S'il est permis de vous coller une pareille affaire!... Mon Dieu! je vais mourir!

Et, de ses deux mains crispées, elle se serrait les fesses davantage, ses pauvres fesses pitoyables, retenant ses cris, se dandinant toujours dans sa laideur douloureuse. Autour d'elle, on ne remuait pas, on ronflait; elle entendait le bourdon sonore de Julie, tandis que, chez Lisa, il y avait un sifflement, une musique pointue de fifre.

Quatre heures venaient de sonner, lorsque, tout d'un coup elle crut que son ventre crevait. Au milieu d'une douleur, il y eut une rupture, des eaux ruisselèrent, ses bas furent trempés. Elle resta un moment immobile, terrifiée et stupéfaite, avec l'idée qu'elle se vidait par là. Peut-être bien qu'elle n'avait jamais été enceinte; et, dans la crainte d'une maladie, elle se regardait, elle voulait voir si tout le sang de son corps ne fuyait point. Mais elle éprouvait un soulagement, elle s'assit quelques minutes sur une malle. La chambre salie l'inquiétait, la bougie allait s'éteindre. Puis, comme elle ne pouvait plus marcher et qu'elle sentait la fin venir, elle eut encore la force d'étaler sur son lit une vieille toile cirée ronde, que madame Josserand lui avait donnée, pour mettre devant sa table de toilette. Et elle était à peine recouchée, que le travail d'expulsion commença.

Alors, pendant près d'une heure et demie, se déclarèrent des douleurs dont la violence augmentait sans cesse. Les contractions intérieures avaient cessé, c'était elle maintenant qui poussait de tous les muscles de son ventre et de ses reins, dans un besoin de se délivrer du poids intolérable qui pesait sur sa chair. Deux fois encore, des envies illusoires la firent se lever, cherchant le pot d'une main égarée, tâtonnante de fièvre; et, la seconde fois, elle faillit rester par terre. A chaque nouvel effort, un tremblement la secouait, sa face devenait brûlante, son cou se baignait de sueur, tandis qu'elle mordait les draps, pour étouffer sa plainte, le *han!* terrible et involontaire du bûcheron qui fend un chêne. Quand l'effort était donné, elle balbutiait, comme si elle eût parlé à quelqu'un:

— C'est pas possible... il sortira pas... il est trop gros...

La gorge renversée, les jambes élargies, elle se cramponnait des deux mains au lit de fer, qu'elle ébranlait de ses secousses. C'étaient heureusement des couches superbes, une présentation franche du crâne. Par moments la tête qui sortait, semblait vouloir rentrer, repoussée par l'élasticité des tissus, tendus à se rompre; et des crampes atroces l'étreignaient à chaque reprise du travail, les grandes douleurs la bouclaient d'une ceinture de fer. Enfin, les os crièrent, tout lui parut se casser, elle eut la sensation épouvantée que son derrière et son devant éclataient, n'étaient plus qu'un trou par lequel coulait sa vie; et l'enfant roula sur le lit, entre ses cuisses, au milieu d'une mare d'excréments et de glaires sanguinolentes.

Elle avait poussé un grand cri, le cri furieux et triomphant des mères. Aussitôt, on remua dans les chambres voisines, des voix empâtées de sommeil disaient: « Eh bien! quoi donc? on assassine!... Y en a une qu'on prend de force!... Révez donc pas tout haut! » Inquiète, elle avait repris le drap entre les dents, elle serrait les jambes et ramenait la couverture en tas sur l'enfant, qui lâchait des miaulements de petit chat. Mais elle entendit Julie ronfler de nouveau, après s'être retournée, pendant que Lisa, rendormie, ne sifflait même plus. Alors, elle goûta pendant un quart d'heure un soulagement immense, une douceur infinie de calme et de repos. Elle était comme morte, elle jouissait de ne plus être.

Puis, les coliques reparurent. Une peur l'éveillait: est-ce qu'elle allait en avoir un second? Le pis était qu'en rouvrant les yeux, elle venait de se trouver en pleine obscurité. Pas même un bout de chandelle! et être là, toute seule, dans du mouillé, avec quelque chose de gluant entre les cuisses, dont elle ne savait que faire! Il y avait des médecins pour les chiens, mais il n'y en avait pas pour elle. Crève donc, toi et ton petit! Elle se souvenait d'avoir donné un coup de main chez madame Pichon, la dame d'en face, quand elle était accouchée. En prenant-on des précautions, de crainte de l'abîme! Cependant, l'enfant ne miaulait plus, elle allongea la main, chercha, rencontra un boyau qui lui sortait du ventre; et l'idée lui vint qu'elle avait vu nouer et couper ça. Ses yeux s'accou-

tumaient aux ténèbres, la lune qui se levait éclairait vaguement la chambre. Alors, moitié à tâtons, moitié guidée par un instinct, elle fit, sans se lever, une besogne longue et pénible, décrocha derrière sa tête un tablier, en cassa un cordon, puis noua le boyau et le coupa avec des ciseaux pris dans la poche de sa jupe. Elle était en sueur, elle se recoucha. Ce pauvre petit, bien sûr, elle n'avait pas envie de le tuer.

Mais les coliques continuaient, c'était comme une affaire qui la gênait encore et que des contractions chassaient. Elle tira sur le boyau, d'abord doucement, puis très fort. Ça se détachait, tout un paquet finit par tomber, et elle s'en débarrassa en le jetant dans le pot. Cette fois, grâce à Dieu! c'était bien fini, elle ne souffrait plus. Du sang tiède coulait seulement le long de ses jambes.

ÉMILE ZOLA (*Pot-Bouille*).



## LE BOCK!

Sonnet à Marie.

Chaque soir, je vais flâner  
Un moment à la brasserie  
Et dis, chaque fois à Marie,  
« Allons, va vite me chercher

Un bock! » — Elle court et s'écrie,  
En l'apportant: « Ce n'est pas cher,  
J'en prends un! Hein? » — et d'approcher  
Si près, que sa lèvre chérie

Frôle la mienne. « Eh bien oui! lui dis-je! »  
Et la voilà qui part, voltige,  
Et revient... — Mon cœur bat tic toc!...

Hélas!... Pendant que je lui vole  
De longs baisers, que fait ma folle?  
— Elle boit simplement mon bock!

CRISPI.

## PETIT LITTRÉ

de la BAVARDE

**DROIT.** Genre d'études que l'on fait le plus souvent de travers.

**DIPLOMATIE.** Instrument dont les grandes puissances jouent dans les concerts européens pour jouer les petites puissances.

**CANICHE.** Fiche de consolation laissée aux cocottes sur le retour. Le caniche diffère de l'homme en ce qu'il crie quand on l'écorche, tandis que ce dernier se laisse la plupart du temps écorcher sans articuler la moindre plainte.

**RASOIR.** Poète de salon.

**RIVIÈRE DE DIAMANTS.** Parure ainsi appelée parce que souvent la vertu s'y noie.

**FUSIL.** Instrument que font partir les braves pour faire partir les poltrons.

**CHAPEAU.** Couverture qui tend à prendre de jour en jour des dimensions de plus en plus considérables et qui peut abriter sous de larges ailes un esprit étroit.

**LIQUIDATION.** Opération pratiquée par les sociétés financières, qui consiste à mettre l'avoir dans sa poche et le doit... dans l'œil de ses actionnaires.

**VOLEUR.** Glouton qui prend souvent quelque chose entre ses repas.

**PERSONNE ANÉMIQUE.** Une pointe entourée de tous côtés par les os.

**PICK-POCKET.** Individu chargé de faire le vide dans la poche de ses semblables. Cette profession délicate exige quelque notions d'arithmétique, puisqu'on y fait des soustractions.

**AVOCAT.** Celui qui prend l'intérêt de la veuve et le capital de l'orphelin.

CHRISTIAN AMOROFF.

(1) De tous côtés il n'est bruit que de pornographie; nous vivons dans un siècle de pornographie, disent les gens graves; beaucoup nous ont accusé d'être pornographes, soyons-le donc un instant en publiant ce chapitre de *Pot-Bouille*, évincé par l'austère Jules Simoa du feuilleton du *Gaulois*.

## MARTHA <sup>(1)</sup>

Martha, c'est là le nom que Céline se donne ;  
Il convient, à ravir, à l'air voluptueux,  
Au sourire, au regard, aux bonds impétueux,  
De ce parfait démon à tête de madone.

Son incarnat paraît sous des réseaux soyeux ;  
Autre abeille, sa voix de tout côté bourdonne ;  
Voluptueusement son beau corps s'abandonne  
Dans les bras d'un valseur qu'elle rend soucieux.

Ailleurs, tout près du bal, au fond d'une mansarde,  
Un modeste chelu de sa lueur blafarde  
Eclaire un corps mourant sur des chiffons couchés...

Ce dénûment à tous soigneusement caché  
Par celle dont la vie en tout point fut amère,  
Et qui meurt sans secours, ô Martha, c'est ta mère !

JEHAN SARRAZIN.

## LE MONSIEUR QUI A VU LA PIÈCE

A première vue il a l'air complètement inoffensif,  
on jurerait un bon bourgeois bourgeoisant comme vous  
et moi, allant au spectacle pour son agrément. Et, de  
fait, on se demande pourquoi il va au théâtre.

Il a toujours tout vu, tout appris, et s'installe quand  
même dans un fauteuil; on ne sait pour quelle raison.

Son air est si engageant que vous vous sentez tout  
de suite attiré vers lui.

L'araignée tient sa victime.

Dès ce moment vous êtes son bien, sa chose, et il  
va jouer avec votre naïveté comme Paganini avec sa  
chanterelle.

Attention ! *Le Carnaval de Venise* commence,  
sur une seule corde, la corde bassinante, rasante, apo-  
plecticante.

Le monsieur, qui a vu la pièce, vous accueille avec  
son sourire le plus engageant.

A peine 3 coups ont ils été frappés, à peine l'hor-  
chestre a-t-il attaqué l'ouverture, que le voilà qui se  
remue, qui se démené, lorgnant à droite et à gauche  
dans la salle, grouillant, insipide, agaçant.

Le rideau levé, il tire avec emphase son journal et  
regarde le cours de la Bourse où les dernières nou-  
velles.

Au moment où vous commencez à être tout atten-  
tion, pour bien saisir le point de départ, il plie bruyam-  
ment son carré de papier, et, se tournant vers vous :

— Ah ! vous suivez l'exposé de cette machine ?  
Peuh ! ça n'est guère intéressant et ça n'est pas in-  
dispensable pour comprendre le reste de l'ouvrage.

Mais, vous faites erreur, il me semble . . .

— Oui, je sais, toutes les personnes qui voient une  
pièce pour la première fois se figurent que le premier  
acte est utile à quelque chose. C'est une idée, tout  
simplement.

— Pourtant il faut bien qu'un drame, une comédie  
ou une opérette ait un commencement.

— Raisonnement absurde. Oui, si les auteurs vou-  
laient entrer de suite dans le vif de la question. Non,  
parce qu'ils débutent toujours par des hors-d'œuvre,  
des inutilités.

Il n'est pas un ouvrage qui ne commence réelle-  
ment qu'au deuxième acte.

— Alors pourquoi êtes vous installé ici dès le 1er ?

— Oh ! moi c'est une autre affaire. Je ne digère  
bien que dans une salle de spectacle.

Silence. . . vous renouez tant bien que mal le fil de  
vos idées. Au bout de 5 minutes nouvelles, réflexions  
familiales de votre voisin .

— Tiens, bon, un tel qui vient de rater son entrée.  
Avez vous remarqué que Chose a du ajouter : « En  
vérité ce manant se fait bien attendre » qui n'est pas  
sa réplique. Un tel devait en effet, se présenter sur  
les mots « Déjà minuit ! » Tous les artistes n'ont pas  
l'habileté de Chose. Ainsi en 64, Frédéric Lemaître,  
retenu par . . . Vous feignez de ne pas entendre, mais  
votre tourmenteur persiste. Vous la trouvez mauvaise.

Elle est née en 1814, vous raconte l'obligeant cicé-  
rone : l'autre fois elle était mieux maquillée, aujour-  
d'hui vous pourriez compter ses rides.

Entre la jeune première :

(1) Extrait de « Givro du Pizde. »

L'amoureux et l'ingénue esquissent une déclara-  
tion.

— Pas assez de chaleur ; on voit bien qu'ils n'ont  
aujourd'hui qu'un public d'épiciers.

Tenez jeudi . . .

Vous vous bouchez les oreilles, votre homme crie  
plus fort.

— Est-il possible de précipiter ainsi le débit.

Ah ! bien ! si vous avez payé, vous n'en avez pas  
pour votre argent.

Entrée du traître. Vous vous apprêtez à frémir à  
trembler ; l'autre vous pousse le coude :

— Vous savez qu'il ne la tue pas. C'est la vieille  
ficelle ; la jeune fille s'échappe et va s'enfermer à la  
Trappe sous un costume de capucin ; elle retrouve  
alors son amant, qui lui dévulgue le secret de la vé-  
ritable moine-dictine.

Vous ragez, vous écumez. Mais, monsieur, je vous  
en supplie, laissez-moi écouter la pièce.

Lui répond placidement :

— Vraiment vous y tenez. Oh ! ça n'est pas si amu-  
sant.

— Et il s'endort en ronflant comme le grand orgue  
du Trocadéro. Le municipal s'approche alors en vous  
criant.

Hé là bas ! réveillez donc votre ami.

Honteux, vous secouez le dormeur qui se confond  
en remerciements, puis le rideau baisse. Vous n'avez  
rien retenu de ce que vous étiez venu entendre ; ce-  
pendant il vous a tout raconté scène par scène, ce  
monsieur qui a vu la pièce

PASSE-TEMPS



## PRIMAVERA

A Adrienne Roux.

Voici que tes lis ont ouvert  
Leurs cœurs étoilés à la brise,  
Dont le flot de parfums se brise  
Aux murs ombreux du grand bois vert.

Le temps revient des envolées  
Pour les rêves et les oiseaux,  
Et des aveux au bord des eaux,  
Et des serments dans les allées.

Chaque saison porte son heur.  
— Comme à la terre, à l'âme humaine,  
Voici que le printemps ramène  
Tous les mensonges du bonheur !

ARMAND SYLVESTRE.

## EXPRESS-THÉÂTRES

Le théâtre des Célestins nous a donné cette semai-  
ne une comédie de Victorien Sardou. C'est toujours  
un événement à Lyon, lorsque le nom de Sardou  
prend l'affiche ; beaucoup attendaient avec une gran-  
de impatience la pièce annoncée, croyant que c'était  
une de ces friandises que les gourmets dégustent  
voluptueusement, au de ces bijoux que compon-  
tueusement étendus du fond de leurs fauteuils, les  
critiques dissèquent béatement. La disillusion fut  
complète ; la Papillonne avait mal papillonné et s'était  
brulé les ailes aux feux de la rampe. Les artistes  
cependant, ont tiré un assez bon parti de cette pièce  
peu amusante : M. Numa s'est montré très-drôle  
dans le rôle de Fudolin ; Mademoiselle Sarah Ram-  
bert s'est montrée assez bonne dans le rôle de Lamith  
quant à Jeanne Bernhardt, nous nous abstenons  
de tous compliments à son égard pour la manière  
dont elle a interprété le rôle de Constance. Nous féli-  
citions encore moins M. Bourgeois qui dans Riverol  
contribuait peu pour sa part à rendre la pièce amu-  
sante.

DORSAY

Toujours beaucoup de monde à la Scala ; l'inimita-  
ble petit Bossu parisien, Chaillier, continue à se faire  
applaudir chaque soir avec la plus délirante frénésie ;

nous avons appris dernièrement que ce spirituel co-  
mique réservait à ses admirateurs et aux belles peti-  
tes en particulier une surprise à sa façon. Madame  
Rosa Katy, la gentille bluetite Belina, M. Dambre-  
ville, Mademoiselle Méconi et l'illustre équilibriste  
Levantine obtiennent également toujours beaucoup  
de succès.

## BAVARDAGES

A la porte des bains Maderni, sur le quai de Retz.

Entre la grosse Maria.

Deux gones regardent

— Comment qu'elle peut-faire ? — dit l'un.

— Parbleu ? elle se baigne dans deux baignoires.



Notes de l'album de Adèle Desanges :

« L'amour est un opéra dont l'homme fait les paroles  
et la femme la musique ».



Une boutade de Paul Bernay :

— Que de choses à refaire dans le Code, disait hier  
ce sceptique, on poursuit les témoins d'un duel . . . et  
quant aux témoins d'un mariage, l'impunité leur est  
assurée.



Marthe de la Roche, une de nos célèbres demi-mo-  
daines, d'ailleurs froitée de quelque littérature, se  
plaignait amèrement, l'autre jour, de la dureté des  
temps et du peu de générosité de ces messieurs.

— Hélas ! s'écria-t-elle, Mme de Girardin avait bien  
raison de le dire :

— On veut friller en France, mais personne ne  
veut éclairer.



Voici la fin.

Je suis obligé de vous quitter un peu brusquement,  
ami lecteur, parce que je vais avoir une rencontre  
aujourd'hui.

Pourvu que ce ne soit pas celle de mon tailleur qui  
vient de me remettre à neuf mon pardessus demi-  
saison ! .

Voyons ce que dit la carte postale que je viens de re-  
cevoir . . .

Sauvé ! c'est Desclauzas qui m'attend dans son pied-  
à-terre situé à Collonges.

« Venez, m'écrivit-il, voir éclore les fleurs et les ar-  
« sont apparus superbes il y a bientôt un mois, — et  
« LEUR CORSET VA CRAQUER ».

« LEUR CORSET VA CRAQUER ».

Voilà « craquer un corset ! »

J'y cours . . .

A. DE LATOUR

## L'ÉCHO

Moniteur de la Famille

L'Écho est le journal de famille par excellence.  
Rédigé avec soin, imprimé avec luxe, d'un format com-  
mode, il est à la fois le moins coûteux et le plus luxueux des  
journaux.

L'Écho contient huit pages de texte et un supplément de  
quatre pages, illustré, exclusivement réservé à la mode.

Il donne, chaque mois, une planche de patrons, au de  
laquelle figurent une variété considérable de dessins de  
broderies, de travaux de dames, etc.

Ses principaux collaborateurs sont :  
MM. Alphonse Daudet, Aurélien Scholl, Armand Sylves-  
tre, Paul Arène, Charles Monselet, Camille Cartillier, Marie  
d'Ajæ, Marguerite Delmont, Eugène Muller, Claude Vignon,  
Philibert Audebrand, Charles Rozan, le marquis de Cher-  
ville, Gaston de Paris, etc.

L'Écho publie, chaque semaine, de nombreux renseigne-  
ments relatifs à tout ce qui concerne la bonne tenue d'un  
ménage, tels que : recettes, conseils, menus, etc., etc.

### TARIF DE ABONNEMENTS

Paris et Départements		Étranger	
Trois mois . . . . .	3 fr.	Trois mois . . . . .	5 fr.
Six mois . . . . .	6 fr.	Six mois . . . . .	9 fr.
Un an . . . . .	12 fr.	Un an . . . . .	18 fr.

Il sera envoyé gratis et franco un exemplaire de l'Écho à  
toute personne qui en fera la demande, par lettre affranchie,  
à M. Henri GARNIER, directeur de l'Écho, 4 rue de Mog-  
dor, Paris.

Le Directeur-Gérant : BENOIT LOUP.

Lyon. — Imprimerie de la Bavarde, Benoît LOUP,  
Rue Childébert, 19